

MC2:

17 / 18

30 jan — 1^{er} fév



théâtre

Un mois à la campagne

texte Ivan Tourgueniev
traduction et adaptation Michel Vinaver
mise en scène Alain Françon

Un mois à la campagne

texte

Ivan Tourgueniev

traduction et adaptation

Michel Vinaver

mise en scène

Alain Françon

avec

Nicolas Avinée,

Alexeï Nicolaïtch Beliaev

Jean-Claude Bolle-Reddat,

Athanase Ivanovitch Bolchintsov

Laurence Côte,

Lizaveta Bogdanovna

Catherine Ferran,

Anna Semionovna Islaïeva

Philippe Fretun,

Ignace Ilitch Chpigueliski (docteur)

Anouk Grinberg,

Natalia Petrovna

India Hair,

Véra Alexandrovna

Micha Lescot,

Mikhaïl Alexandrich Rakitine

Guillaume Lévêque,

Arkady Serguïeitch Islaïev

Quentin Delbosc-Broué,

Kolia

assistante à la mise en scène

Maryse Estier

décor

Jacques Gabel

costumes

Marie La Rocca

lumière

Joël Hourbeigt

musique

Marie-Jeanne Séréro

création son

Léonard Françon

coiffures, maquillages

Cécile Kretschmar

régisseur général

Benjamin Bertrand

régisseur plateau

Médo Nadri

régisseur lumière

Léo Thévenon

régisseur son

Arthur De Bary

habilleuse coiffeuse

Charlotte Le Gal

mar 30 jan 20h30

mer 31 jan 19h30

jeu 01 fév 19h30

Grand Théâtre

durée 01h50

« Après ses mises en scène mémorables de Tchekhov (*Les Trois Soeurs, Oncle Vania, Ivanov, Platonov, La Cerisaie*), Alain Françon poursuit son exploration de l'âme russe avec la pièce de Ivan Tourgueniev, peintre exigeant et bienveillant des conflits intérieurs qui bouleversent les êtres... »

production

Théâtre des nuages de neige

coproduction

Théâtre Montansier/Versailles, la Comédie de Saint-Etienne-Centre dramatique national, Théâtre de l'Union-Centre dramatique national du Limousin, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines-Centre dramatique national

remerciements à

la Comédie Française, à la Colline théâtre national, l'Odéon Théâtre de l'Europe, le Théâtre Nanterre-Amandiers, la Comédie de Clermont-Ferrand-scène nationale, le Théâtre Montansier/Versailles.

L'Arche Éditeur représente Michel Vinaver. La pièce représentée est disponible chez l'Arche Éditeur dans la nouvelle traduction de Michel Vinaver.

Le Théâtre des nuages de neige est soutenu par la Direction générale de la Création Artistique du Ministère de la Culture et de la Communication.

Le décor est construit dans les ateliers de la Comédie de Saint-Etienne.

Un mois à la campagne a été créé le 9 janvier 2018 au Théâtre Montansier/Versailles.

Écrite en 1850 et immédiatement censurée, la pièce *Un mois à la campagne* fut révélée triomphalement en 1909 par Stanislavski au Théâtre d'Art de Moscou. Dans cette comédie en cinq actes, le précurseur Ivan Tourgueniev explore les conduites amoureuses de ses contemporains. Une pièce sublime qui s'aventure au cœur des tourments amoureux et déploie le portrait d'une femme de trente ans, aveuglée par sa passion pour un homme plus jeune...

La pièce

Écrite en 1850, remaniée à plusieurs reprises dans l'espoir d'obtenir l'autorisation de la censure, cette pièce n'a été publiée dans sa version définitive qu'en 1869, à une époque où Tourgueniev, découragé par l'hostilité de la censure et l'incompréhension de la critique, avait définitivement renoncé au théâtre considérant son ouvrage comme un récit dialogué et non plus comme une comédie destinée à la scène.

La véritable consécration de Tourgueniev, dramaturge, sera posthume. Elle date de la création par le metteur en scène Constantin Stanislavski du *Mois à la campagne* au Théâtre Artistique de Moscou, en 1909 (le rôle principal étant interprété par la célèbre actrice Olga Knipper, la femme de Tchekhov). Le triomphe obtenu précédemment par ce théâtre avec les pièces de Tchekhov, considérées jusqu'alors comme peu scéniques, oblige les critiques à changer aussi leur opinion en ce qui concerne le théâtre de Tourgueniev dans lequel ils reconnaissent le prédécesseur direct de l'art dramatique de Tchekhov.

L'histoire

« *Cœurs brisés, amitiés rompues.* »
Beliaev acte V.

La paisible vie quotidienne chez les Islaïev devient pour quelques jours le théâtre d'une agitation inhabituelle. La présence de Beliaev, étudiant moscovite engagé pour l'été comme précepteur de leur fils Kolia, en est la cause. La simplicité et la vitalité de l'étudiant contrastent avec les conventions mondaines des maîtres et avivent les sentiments d'insatisfactions d'une aristocratie en déclin. Natalia Petrovna, la maîtresse de maison, séduite par la jeunesse de l'étudiant, reproche à Rakitine, ami de la famille, d'être le représentant de ce milieu maladif et de l'ennui qui suinte du salon. Sa pupille, Véra, tombe également amoureuse de Beliaev. De l'enfant naïve qu'elle était au début de la pièce elle se transforme en une jeune femme décidée. Les tensions s'accroissent tel un ciel qui se charge. Et comme un orage d'été, le conflit disparaît aussi brusquement qu'il éclate. Ainsi à la fin du *Mois à la campagne*, Islaïev et sa mère se demandent avec stupéfaction ce qui a bien pu se passer dans leur maison.

Note d'intention

En pleine époque romantique, Tourgueniev fait preuve d'une exceptionnelle modernité.

Au point culminant de la pièce, il résiste au mélodrame et au pathétique.

À l'excès de passion de Natalia Islaïev (la maîtresse de maison), l'auteur oppose des relations plus raisonnables, jusqu'à en tirer un effet comique.

À travers ces contrastes, Tourgueniev rend très exactement compte, comme il le dit lui-même, de « ces mouvements simples, inattendus dans lesquels s'exprime avec éclat l'âme humaine ».

Maryse Estier,
assistante à la mise en scène

« Depuis longtemps, vous êtes pour moi un maître... Quel art vous avez ! Quel mélange d'attendrissement, d'ironie, d'observation et de couleur... », écrit Gustave Flaubert à celui qui deviendra un grand ami, Ivan Tourgueniev.

En mettant en scène la pièce la plus célèbre de l'auteur, Alain Françon a répondu à une proposition de Michel Vinaver, auteur dramatique et, en l'occurrence, traducteur et adaptateur de ce *Mois à la campagne* qu'il considère comme l'une des très grandes pièces du théâtre russe. Traversée dans les méandres les plus subtils de l'expérience amoureuse, dans l'introspection sans concession de ces êtres qui se regardent vivre en même temps qu'ils vivent, cette tragi-comédie des erreurs, où chacun se trompe sur lui-même et sur les autres, raconte une société en proie au doute et en manque de repères.

L'art de Tourgueniev est dans ces nuances de sentiments, cette peinture poétique de la campagne russe en été, cette évocation des personnages les trois derniers jours de ce mois de vacances raté, symbolisant le ratage de toute une vie. Bien avant Tchekhov, qui lui vouait une véritable admiration, Tourgueniev dresse un tableau relativement pessimiste de cette Russie dont il s'éloigne régulièrement pour venir vivre en France.

Alain Françon

Alain Françon a obtenu une Licence et Maîtrise d'histoire de l'Art à la Faculté des Lettres de Lyon.

Au Théâtre Éclaté, collectif créé à Annecy en 1971, Alain Françon a monté entre autres Marivaux et Sade, Ibsen et Strindberg, O'Neill (*Long voyage vers la nuit*), dont il a monté à la Comédie Française une nouvelle version traduite par Françoise Morvan (*Le Long voyage du jour à la nuit*), Horváth et Brecht. Il a créé des pièces de nombreux auteurs contemporains, de Michel Vinaver (*Les Travaux et les jours*, *Les Voisins*) à Enzo Cormann (*Noises*, *Palais Mascotte*) et Marie Redonnet (*Tir et Lir*, qui a été présenté à la Colline en 1988, *Mobie Diq*). Il a également adapté pour la scène des textes d'Herculine Barbin (*Mes souvenirs*) et de William Faulkner (*Je songe au vieux soleil*).

En 1989, Alain Françon prend la direction du Centre dramatique national de Lyon - Théâtre du Huitième. Il y monte notamment *La Dame de chez Maxim*, *Hedda Gabler*, *Britannicus*. De 1992 à 1996, il est directeur du Centre dramatique national de Savoie (Annecy-Chambéry), où il met en scène *La Remise* de Roger Planchon (1993), *La Compagnie des hommes* (1992) et *Pièces de guerre* (1994) d'Edward Bond, *Celle-là* (1995) de Daniel Danis et *La Mouette* de Tchekhov (1995).

Pour le cinquantième Festival d'Avignon, Alain Françon présente dans la Cour d'Honneur *Edouard II* de Marlowe, qui a été repris au Théâtre national de l'Odéon.

Le 12 novembre 1996, il a été nommé Directeur du Théâtre national de la Colline.

Il y met en scène 3 pièces de Michel Vinaver, 4 pièces de Anton Tchekov, 6 pièces de Edward Bond, ainsi que d'autres de Henrik Ibsen, Georges Feydeau, Eugène Durif, Daniel Danis, Rainald Goetz, Gorki, Michel Deutsch.

En janvier 2010, il quitte le Théâtre national de la Colline et fonde le « Théâtre des nuages de neige ». Depuis cette date, il a déjà créé 9 spectacles au sein de cette compagnie et 6 spectacles en dehors.

Alain Françon anime de nombreux ateliers sur des périodes conséquentes dans des Écoles nationales entre autres. Très attaché à la transmission, il fait participé des élèves en tant que stagiaires, comédiens, dramaturges ou assistants dans ses créations.

Depuis quelques années, un auteur-dramaturge-assistant participe aux créations de la compagnie et entre dans le protocole de contrat de génération.

+++ Prix :

Molières de la mise en scène pour :

La Cerisaie d'Anton Tchekhov (2009) Pièces de guerre d'Edward Bond (1995)
Qui a Peur de Virginia Woolf Albee (2016)

Grands prix du Syndicat de la critique pour :

Dans la compagnie des hommes d'Edward Bond (1992/1993)
Pièces de guerre d'Edward Bond (Prix pour la mise en scène de 1994-1995)
Dans la compagnie des hommes d'Edward Bond, nouvelle version (prix pour la mise en scène 1997-1998)

Prix SACD de la mise en scène (juin 2012)

Ivan Tourgueniev

Ivan Sergueïevitch Tourgueniev naît le 28 octobre 1818 à Orel en Russie. De trois ans l'aîné de Fedor Dostoïevski, de dix ans celui de Léon Tolstoï, Tourgueniev est le plus occidentaliste des trois grands auteurs qui firent la gloire de la littérature russe dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

Tourgueniev grandit dans le domaine maternel, non loin d'Orel. Il y connaît les rigueurs, mais aussi les monstruosité auxquelles donnait lieu l'institution du servage. Fouetté lui-même à tort ou à raison, impuissant devant les châtements infligés aux paysans, il ne garde qu'un mauvais souvenir de son enfance, en dehors des attraits de la nature et des parties de chasse. Il étudie à Moscou, Saint-Pétersbourg où il rencontre Pouchkine, puis à Berlin où il fréquente la faculté de philosophie et une pléiade de jeunes russes qu'unit une dévotion commune à Friedrich Hegel.

La Russie le revoit en 1841, jeune, beau, élégant, remarquablement cultivé. Il songe au professorat, mais les parties de chasse l'empêchent d'écrire sa thèse. Une liaison avec une paysanne lui donne en 1842 une fille, Pélagie, qui à l'âge de huit ans, sera emmenée en France et deviendra la fille adoptive des Viardot.

En 1843, Tourgueniev rencontre Louis Viardot et sa jeune femme, la célèbre cantatrice Pauline Garcia dont il s'éprend. Il est admis dans le domaine familial des Viardot où il séjourne souvent. La mère de Tourgueniev, dépitée de voir son fils quitter le service civil, s'éprendre d'une artiste, fréquenter un homme aussi dangereux que Belinski, lui coupe les vivres, le condamnant à une vie de bohème.

En 1847, il quitte la Russie, pour vivre auprès de Pauline Viardot et écrire ces récits tirés de la vie des paysans et des propriétaires terriens, qui, réunis cinq ans plus tard sous le titre *Mémoires d'un chasseur*, seront accueillis comme un réquisitoire implacable contre le servage. Il fréquente George Sand, Prosper Mérimée, Alfred de Musset, Frédéric Chopin, Charles Gounod...

Au décès de sa mère en 1850, il devient propriétaire d'une grande fortune, qui le met définitivement à l'abri des soucis financiers. Sa voie littéraire est définitivement tracée. Il peint la vie telle qu'elle est. Dans son premier roman, *Roudine* (1855), il rend hommage à l'idéalisme de la génération des années 1840, tout en montrant son impuissance dans l'action.

Dans *Pères et Fils* (1861), il charge le portait d'un nihiliste – dénomination qu'il popularise - mais la critique radicale, alors toute-puissante, ne s'y reconnaît pas et crie au scandale et à la trahison. En 1867, il publie le roman, *Fumée*, qui achève de couper les ponts entre la Russie et lui. Et il se fait bâtir une maison dans le domaine des Viardot à Bougival. À Paris, il se lie d'amitié avec Gustave Flaubert, Emile Zola, les frères Goncourt... Mais il repousse leur conception physiologique, "gastronomique" de l'amour, à laquelle il oppose sa vénération presque religieuse de l'Éros et de sa puissance.

Atteint d'un cancer de la moelle épinière, les deux dernières années de Tourgueniev sont une longue et douloureuse agonie. Veillé par Pauline Viardot, il meurt dans sa demeure de Bougival le 22 août 1883, à l'âge de 65 ans.

Et aussi...

J'ai rêvé la Révolution

théâtre

25 janvier — 02 février

Catherine Anne



création 2018
coproduction MC2: Grenoble

La pièce est librement inspirée par la vie et la mort d'Olympe de Gouges, emprisonnée puis guillotinée en 1793 pour ses idées et ses écrits. Comment se bat-on contre l'emprisonnement, qu'il soit physique, ou idéologique ? Ce rêve est-il un souvenir, une anticipation, une illusion ? La pièce de Catherine Anne, à la fois historique et onirique, quotidienne et héroïque, fait résonner ces interrogations, et bien d'autres.

++ atelier théâtre (Grand Bain)
animé par Françoise Fouquet, collaboratrice
artistique de Catherine Anne
lundi 22 janvier de 18h00 à 20h00

++ rencontre avec Catherine Anne, animée
par Françoise Arnaud, bibliothécaire
lundi 29 janvier à 18h30 au Petit Angle -
1 Rue Président Carnot

++ rencontre avec l'équipe artistique
jeudi 1^{er} février
à l'issue de la représentation

**++ visite guidée « Les femmes et la
Révolution »** au Domaine de Vizille
samedi 27 janvier à 14h30
infos, tarifs et infos/résa auprès de
l'Office du tourisme : 04 76 42 41 41

bar—cantine

Vous restaurer soupes et tartes maison, salades et en-cas salés, desserts, **boire un verre** chaud ou frais, avec ou sans alcool, seul-e ou à plusieurs, grandes tablées ou guéridons, **rencontrer** les artistes...

Le Bar-Cantine et son équipe vous accueillent dès 18h* ou après les spectacles : prenez la passerelle vitrée, descendez l'escalier, vous y êtes !

*le dimanche, une heure avant le spectacle

Jean-Frédéric Neuburger

musique

31 janvier

Henri Demarquette, violoncelle
Andrea Hill, mezzo-soprano
Charlotte Bletton, flûte

Jean-Frédéric Neuburger s'impose comme un des plus brillants musiciens de sa génération et apparaît comme une figure hors norme dans le paysage musical. Accompagné de complices chambristes, le pianiste français nous propose d'interpréter les pièces les plus sentimentales du répertoire pour clavier.

Robert Schumann *Papillons*
Richard Strauss *Danse des sept voiles*,
extrait de *Salomé*, version pour piano
Gustav Mahler *Adagietto*, extrait de la
Cinquième symphonie, arrangement pour
violoncelle et piano
Maurice Ravel *Chansons madécasses*
Olivier Messiaen *Poèmes pour Mi*



4 rue Paul Claudel CS 92448
38034 Grenoble cedex 2

accueil billetterie 04 76 00 79 00
mc2grenoble.fr

MC2: